

# D'UNE CLASSE LECTURE À UN QUARTIER LECTURE

Depuis deux ans environ, des enfants d'écoles de la région parisienne (et d'ailleurs), accompagnés de leurs enseignants et d'autres adultes concernés par la lecture, partent en "Classe lecture" à Bessèges, avec l'objectif d'apprendre à conduire une politique de lecture qu'ils auront à mener à leur retour dans leur quartier.

L'AFL, soucieuse des effets de cette formation/action intensive dans les communes d'origine, a mis en place, pour la deuxième année consécutive, des journées d'accompagnement pour les équipes de la région parisienne qui sont allées en Classe lecture.

Pour cette année, deux objectifs à cette formation de huit jours :

1- approfondir les choix pédagogiques faits à Bessèges, en analysant les conditions de mise en œuvre, dans les établissements scolaires, d'une politique de lecture passant notamment par :

- des projets impliquant des partenaires dans et hors l'école,
- une BCD comme lieu central d'observation et de circulation des écrits existants,
- la production d'un journal régulier qui fait fonctionner l'écrit comme un moyen de réflexion et de communication entre les acteurs de cette politique,
- un entraînement systématique à la lecture avec ELMO ou ELMO 0.

Au delà de l'aspect un peu incantatoire et mécanique de cette liste d'activités, il faut lire les difficultés réelles des enseignants à faire partager leurs convictions et leurs choix, le plus souvent dans une absence de politique pédagogique claire... C'est ainsi qu'un temps d'analyse de pratiques est dégagé à chacune des journées proposées.

2- développer le partenariat avec des institutions ou acteurs engagés, d'une autre place, dans des actions en faveur de la lecture. Quand il s'agit de lecture et d'apprentissage, faut-il le répéter, l'École est le tout premier interlocuteur.

Mais si l'on affiche que la lecture est une pratique sociale, il est tout aussi clair que l'école ne résoudra rien toute seule : reste ensuite à être clair sur les rôles et les spécificités de chacun à l'intérieur d'un plan global sur un quartier. À chaque séance, il est proposé aux -participants une réflexion sur les enjeux de la lecture dans un quartier à partir du point de vue d'un partenaire, de ses choix, de ses démarches et de ses outils. Quels sont les discours et les pratiques d'un graphiste, d'un agent de développement culturel, d'un élu aux Affaires Scolaires ou aux Affaires Sociales, d'un chargé de mission ZEP ou DSQ ?

Le pari qui est tenté là, c'est de renvoyer chacun à sa pratique propre, à la nécessité d'ouverture, et à l'invention de collaborations nouvelles. Ce sont actuellement les pratiques (et non les discours) qui manquent le plus !

Nous nous proposons, au fil du programme des journées (*voir le programme des 4 premières journées ci-dessous*), de donner dans nos colonnes la parole aux partenaires afin qu'ils témoignent de leurs choix et de leurs démarches.

Lors de la première séance, sont intervenus les **Graphistes Associés** et l'Agence "**Faut Voir**", sur les questions de conception et de lecture d'images et sur les conditions de productions de films et de livres avec les habitants d'un quartier ou des stagiaires adultes en formation.

Sylvaine CANDILLE, de l'agence "**Faut Voir**", a bien voulu remettre en forme quelques-unes des questions qui ont animé nos débats.

Marie-France FREY

## Programme des 4 premières journées

### Mercredi 4 mars 1991

1. Intervention des Graphistes Associés, centrée sur la communication, à l'intérieur d'un projet, entre les destinataires d'une action et ceux qui la conçoivent, entre la demande et l'offre...
2. Les pratiques d'ouverture de l'école, tant en direction des parents, d'autres collègues et des partenaires hors école.  
Le "contrat" entre partenaires : le point sur les matériaux d'analyse que l'on a (journal, séquences sur ELMO par ex.)

### Mercredi 3 avril 1991

1. Intervention de Manuelle Damamme, coordinatrice de la ZEP dans le cadre d'un DSQ à Saint-Étienne du Rouvray, et Arlette Yaich, élue aux affaires sociales de Villiers-le-Bel : la lecture dans un programme DSQ et le montage d'ateliers lecture sur une ville.
2. Les pratiques d'entraînement lecture avec ELMO, les séances de théorisation et les problèmes liés à l'utilisation d'ELMO.

### Mercredi 15 mai 1991

1. Intervention de Suzie Garnier, élue aux affaires sociales de la ville de Nantes et d'un élu de la ville d'Athis-Mons pour présenter les conditions d'émergence d'une politique globale de lecture et les propositions d'actions menées par les villes.
2. La pratique du journal dans la classe, à destination de la classe, de l'école, du quartier : analyse de journaux.

### Mercredi 19 juin 1991

1. Intervention d'une bibliothécaire, chargée d'une politique globale : le partenariat, les hypothèses de travail, les liens avec les écoles, les actions menées en direction des publics peu lecteurs...
2. Les pratiques de présentation de livres en réseaux : les livres présentés, les présentations faites par les participants, les problèmes rencontrés.

L'Agence "**Faut Voir**" propose, conçoit, gère, mène à leur terme des projets culturels sur un mode d'intervention défini comme un moyen privilégié de mettre en lumière les identités des groupes en présence, de favoriser l'appropriation de ces identités par les publics et dans le même temps, de jouer l'échange et la rencontre des idées, des regards, avec des artistes et des professionnels du développement culturel.

Selon ce principe d'intervention, l'agence a produit en 1990 un film vidéo de 52min, **L'embellie**, qui a cherché à remettre en perspective le problème particulier de l'illettrisme en étendant la notion à une difficulté générale de "lecture" du monde. Le principe du travail engagé a consisté à provoquer la rencontre créatrice entre deux "mondes" qui a priori ne se rencontrent pas ou pire s'ignorent :

- celui des lettrés, en l'occurrence ici un auteur-réalisateur, Jean Renault, et deux acteurs de théâtre, Catherine Boskowitz et Yves Ferry, tous trois ayant un rapport privilégié avec la langue écrite et parlée ;
- celui des personnes situées à l'opposé : celles qui n'ont que peu ou pas de rapport à l'écrit et qui pourtant parlent et entretiennent un rapport étroit à la langue ; ici, pour cette aventure, 12 jeunes adultes en formation au sein d'ateliers pédagogiques personnalisés mis en place par le Syndicat Intercommunal pour la formation dans le Bruaysis (Nord).

Pour elles, il s'agit autant d'apprendre que d'inventer leur corps écrivain et lisant. Tout le travail de l'équipe a été guidé par cette idée, et par le fait que chacune de ces personnes, derrière la difficulté technique de lire et d'écrire, est porteuse d'une culture, d'une identité et d'un rapport au monde particulier.

Du débat après la projection, lors de la journée organisée par l'AFL, plusieurs questions fondamentales ont émergé, qui ont permis d'aborder la philosophie et la méthode d'intervention de "**Faut Voir**".

Q : Dans le type de projet mis en œuvre par "Faut Voir" qu'attend-on de l'artiste ? Quelle est la part de chacun dans le processus de création ? Comment gère-t-on l'échange entre les intervenants et les participants (habitants d'un quartier, jeunes, adultes en formation,...) et notamment la part d'expression et de création de chacun ?

Il y a, dans les démarches de productions culturelles créées par "Faut Voir", le souci permanent d'**organiser la rencontre** entre les intervenants professionnels et les publics intéressés par les projets.

La spécificité de ce travail réside dans ce que l'on met derrière cette notion de rencontre. Il ne s'agit pas, une fois de plus, "d'aller vers" (des publics "en difficultés", des jeunes "exclus", des quartiers "défavorisés",...), ou "d'apporter à", mais bien d'élaborer des médiations, au travers de productions fabriquées en commun (livres, affiches, films...), établissant des passerelles symboliques entre des identités singulières souvent écartelées et une identité collective mise à jour, "révélée", et pouvant ainsi redevenir terreau de création (sociale, culturelle, économique,...).

Ainsi, sur la base de règles du jeu clairement définies (nous ne nous trouvons jamais dans la confusion des rôles qui peut être générée par des présupposés de type "tout le monde est artiste"), l'échange et la rencontre peuvent exister, dans une aventure où chacun prend des risques générés par l'idée même de transformations portée par les projets.

Ainsi, l'artiste, s'il est là pour stimuler, révéler, provoquer (la parole, l'expression, la création,...), prend le risque de confronter son propre discours artistique à un réel -souvent extrême- qui n'est pas le sien ; le jeune ou l'habitant qui acceptera "d'être" du projet "courra le risque" de se construire autrement en acquérant au cours de l'action de nouveaux outils lui permettant d'être mieux conscient et donc d'être plus en mesure de formuler des choix et des exigences ; le responsable local (élu ou technicien) risque aussi, parce qu'une nouvelle forme de prise de parole et donc de responsabilisation se fait jour, et peut donc contrarier des fonctionnements antérieurs.

Pourquoi choisir de travailler les questions d'identité au travers de productions culturelles et artistiques ?

Pour plusieurs raisons :

- parce que la dimension culturelle constitue, d'évidence, le cœur d'une identité, qu'elle soit celle d'un individu ou celle d'un groupe,
- parce que le type de "productions partagées" que Faut Voir propose, s'il s'établit sur la base de contrats clairement définis avec l'ensemble des partenaires, n'est pas pour autant contraint par des exigences de "productivité" ou de résultat codifiées auxquelles sont habituellement confrontés les acteurs en présence (dans le cadre de l'école, au sein de groupes en formation, au cœur de dynamiques de réhabilitation de quartiers...).
- parce qu'enfin et surtout, la valeur symbolique d'une démarche artistique permet de "se" dépasser, jouant ainsi d'un mouvement dialectique entre des expressions singulières, voire intimes à la limite de l'indicible, et une expression qui nous parle, mais qui parle aussi aux autres, à tous les autres, permettant ainsi de retrouver du sens au terme si fort banalisé par notre société: communication.

Une intervention de "Faut Voir" dure quelques mois, et après ?

C'est parce que l'équipe **Faut Voir** arrive de l'extérieur et intervient sur des projets définis dans le temps qu'elle peut jouer ce rôle de révélateur, de stimulateur (ou parfois de "cailloux dans la chaussure" !). En effet, les contraintes d'un contexte local ne peuvent bien souvent être bousculées que par l'intrusion d'un corps étranger qui est dégagé des enjeux locaux, même s'il s'y intéresse pour une période donnée. Il représente donc pour un temps précis, un nouvel acteur capable de s'imprégner des réalités qui s'offrent à lui, tout en offrant un regard neuf et en restant "l'autre". Par ailleurs, le fait de faire intervenir des professionnels

extérieurs est un facteur qui facilite la rencontre : il est plus facile d'échanger avec quelqu'un qui n'a pas à jouer son autorité, son pouvoir, ou son besoin de reconnaissance.

Mais, "l'après", reste un élément que **Faut Voir** prend aussi en considération en ancrant le mieux possible son travail dans un réel partenariat avec les interlocuteurs locaux qui permette un réinvestissement des actions engagées après son départ.

De plus, si la demande en est faite, **Faut Voir** peut accompagner sur une plus longue durée des prolongements du projet initial.

Enfin, pour aborder les questions de pérennité et de structurations de politiques locales, **Faut Voir** s'est doté d'une équipe compétente en matière d'étude et de conseil dans le champ du développement culturel articulé au développement local.

Sylvaine CANDILLE